

Aujourd'hui la Grande-Bretagne ne possède pas de moutons recommandables pour l'extra-finesse de leur laine; mais elle nourrit de nombreuses races de boucherie, précoces, d'un engraissement facile et donnant un poids de viande élevé; ce qui est autrement avantageux.

Cependant, lorsque nous avançons que les moutons anglais ne sont pas recommandables pour la finesse de leur laine, nous n'entendons pas faire croire par là que leur toison est grossière. Au contraire, cette laine est belle, assez fine, très-fine même si on la compare à celle de nos moutons de race commune. Mais si nous la comparons à la toison du mérinos, elle nous paraît relativement grossière.

Il peut paraître surprenant que l'Angleterre, ce pays si riche en manufactures de toute espèce, et en particulier de manufactures d'étoffes fines, n'ait pas essayé à former chez elles les matières premières, les laines fines, propres à alimenter son industrie manufacturière. Cependant, si l'on examine l'état du commerce général, l'on n'aura pas lieu d'être surpris. Il se produit dans l'Amérique du Sud et surtout en Australie des laines d'une excessive finesse que les producteurs de ces contrées livrent aux pays manufacturiers à des prix tellement faibles qu'ils défont toute concurrence même de la part des localités où l'agriculture est la plus avancée.

Les créateurs des races anglaises connaissaient très-bien ces conditions commerciales et ils n'ont pas essayé une concurrence impossible; aussi toute leur attention s'est-elle portée sur l'amélioration des formes en vue de la boucherie; et, s'ils ont quelquefois obtenu un certain perfectionnement de la toison, ce perfectionnement n'a été que secondaire.

En Canada néanmoins, nous sommes souvent émerveillés par la douceur et la finesse de la laine des moutons anglais. Cela doit être, car nous prenons pour point de départ une laine tellement grossière que celle des bêtes-à-laine anglaises, nous paraît d'une finesse exceptionnelle; mais il y a autant de différence pour la finesse entre la laine des mérinos et celle des moutons de la Grande-Bretagne, qu'il y en a entre cette dernière et celle de nos moutons communs. Ce n'est pas peu dire.

L'éleveur anglais n'aime pas à produire des laines extra-fines et il a raison. Sous ce rapport nous sommes placés à peu près dans les mêmes circonstances. Ici les laines très-fines n'ont pas de cours. Nos rares manufactures n'emploient encore que des laines de moyenne finesse. Les tweeds canadiens les plus fins sont fabriqués avec la laine de moyenne finesse; et le commerce de ces tweeds est autrement développé que celui des draps fins et moelleux importés d'Europe. L'utilisation des laines de moyenne finesse ne peut cesser; car les bourgeois et les ouvriers sont là pour en augmenter la consommation. Les étoffes extra-fines, au contraire, n'auront toujours qu'un débit restreint. En un mot, la production des laines de moyenne finesse ne peut qu'être lucrative, tandis que celle des laines fines donne rarement un bénéfice élevé.

Ce qui augmente les bénéfices que l'on réalise dans cette production c'est des laines de moyenne finesse se rencontrant ordinairement avec un poids élevé de la toison, une grande facilité d'engraissement et un volume considérable de viande. Ces précieuses qualités sont le partage de toutes les races anglaises perfectionnées. Admirons ce succès! et tâchons d'y arriver en améliorant nos locales et en nous aidant pour cela des principes certains que l'expérience a confirmé depuis un demi-siècle.

Nous avons besoin de viande et de laine, et plus le cultivateur pourra livrer à bas prix ces deux produits, plus ces profits seront élevés.

L'agneau de race canadienne à l'âge de 6 mois donne en moyenne 32 livres de viande nette et se vend rarement plus de \$1.50. L'agneau de race anglaise perfectionnée donne en mo-

yenne 60 livres de viande nette et vaut, au prix ordinaire, \$3.60

À l'âge de 18 à 20 mois, ce dernier mouton donne en viande nette de 90 à 130 livres et vaut par conséquent, de \$5.50 à \$7.80; au même âge le mouton canadien ne vaut pas plus de \$3.00 et quelques fois moins.

Si maintenant, nous envisageons la question sous le rapport de la production de la laine nous voyons les mêmes différences et de plus grandes encore. Ainsi la moyenne d'une tonte d'un troupeau New-Leicester a donné 6 à 7 livres de laine lavée à froid; chez le New-Kent la moyenne est de 7 à 8 livres de laine et on cite des béliers qui ont donné jusqu'à 18 livres; chez les Cotswolds les toisons de 20 livres ne sont pas rares et la moyenne de tout un troupeau ne descend pas au-dessous de 12 livres; le mouton Southdown même pourvu d'une laine plus fine, plus frisée, plus douce et plus tassée que les précédentes races donne en moyenne de 7 à 7½ livres lavée à froid.

Où sont les bêtes à laine de la race indigène qui peuvent atteindre ces chiffres? On en rencontre bien quelques-uns qui donnent 8 à 10 livres; mais ce sont de rares exceptions et la moyenne ne dépasse pas 3 à 4 livres. Et si nous comparons les qualités et la valeur de la laine, l'infériorité de nos bêtes communes est encore plus frappante.

Nos moutons ont donc besoin d'être améliorés et sous le rapport de la conformation et sous celui de la laine. Nous avons constaté le même besoin dans notre étude sur l'espèce bovine et nous tenons encore à le faire ressortir ici. Cette question est toute d'actualité et sa solution sera un pas de géant fait dans la voie des améliorations.

Nous entendons souvent dire: *Notre culture ne paie plus*. C'est parfaitement vrai: la culture ne paie plus. Pourquoi? Parce qu'elle est arriérée, parce que tous les genres de production dépensent beaucoup et donnent peu; parce que toutes nos espèces animales sont grosses mangeuses et profitent peu de la nourriture qu'on leur distribue. La culture paie bien dans certains pays où la main-d'œuvre est chère, où l'industrie manufacturière fait une rude concurrence à l'exploitation du sol. Cela est dû à ce que les cultivateurs ont suivi le progrès général, qu'ils ont amélioré leurs procédés culturaux, leur production végétale et leurs espèces animales. Ici, aucunes de ces améliorations n'ont été réalisées et il n'est pas étonnant que la culture ne paie plus; mais nous sommes convaincu que du jour où les perfectionnements que nous recommandons auront été faits, la culture paiera.

Les townships anglais de l'Est sont plus avancés que nous sous ce rapport et personne ne dit là que la culture ne paie pas. Cela se conçoit, puisque les améliorations judicieuses ont pour résultats immédiats, la diminution des dépenses et l'augmentation de la production.

Nous avons besoin d'améliorer nos moutons sous le rapport de la viande. Leur vente en sera plus facile, l'engraissement marchera plus rapidement et on en retirera un profit net plus élevé. Il est nécessaire de les améliorer encore sous celui de la laine, lors même que cette laine ne serait destinée qu'aux usages domestiques.

À ce sujet nous rapporterons un excellent passage d'un de nos meilleurs auteurs qui se sont occupés de cette question, M. Eug. Gayot.

"Malheureusement nos cultivateurs tiennent peu à avoir des étoffes belles et moelleuses. Ils considèrent la finesse le moelleux d'une étoffe comme une qualité de luxe qu'il faut acheter aux dépens d'une qualité plus réelle, la résistance à l'usage.

"S'ils étaient convaincus que leurs bas et leurs vêtements confectionnés en laine fine feraient plus d'usage; qu'en rendant